



## PROJET COMMÉMORATIF DE LA GRANDE GUERRE SEPTEMBRE 1915

### 25 septembre 1915 – DERONZIER Louis Joseph Marie

Né le 4 novembre 1895 à Giez.

Soldat au 42<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Coloniale, matricule 2041 au recrutement d'Annecy, classe 1915.

Tué à l'ennemi le 25 septembre 1915 à Souain (Marne).

Acte transcrit à Giez le 25 mars 1917.

### Historique du 42<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Coloniale

« La deuxième bataille de Champagne  
(25 au 30 septembre 1915.)

La longue et fatigante préparation de l'offensive en Champagne était terminée ; l'heure était venue de quitter la pelle et la pioche pour fixer la baïonnette au fusil et sauter sur le Boche.

Le 42<sup>e</sup> RIC prenait le 23 septembre ses emplacements avec six compagnies en première ligne et six compagnies en soutien.

La journée du 24 septembre est employée à l'exécution de toutes les mesures de détail que comporte une grande opération.

Notre artillerie commence un violent bombardement des lignes adverses à deux reprises ; vers 13 et 17 heures, ce bombardement redouble d'intensité.

L'artillerie ennemie répond assez faiblement.

25 septembre. Le régiment prend son dispositif d'attaque à 2 heures : les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons constituent la première vague dans la parallèle de départ; le 1<sup>er</sup> bataillon forme la deuxième vague dans les tranchées de première ligne.

L'É-M<sup>1</sup> du régiment est avec le 1<sup>er</sup> bataillon.

A partir de 6 heures, l'artillerie donne à son tir le maximum d'intensité ; à 9h45, le signal du départ est donné.

Les deux premières vagues, c'est-à-dire l'ensemble du régiment, s'élancent d'un seul élan sur les objectifs assignés, traversent la première ligne ennemie pendant que des hommes désignés à cet effet sont laissés en arrière pour attaquer les défenseurs ennemis restés dans la tranchée et annihiler les mitrailleuses.

Le régiment continue à se porter en avant, enlève d'un seul élan la tranchée de deuxième ligne, marque un temps d'arrêt pour mettre un peu d'ordre à ses formations et reprend ensuite sa marche vers les troisièmes lignes en passant par la corne ouest des bois C5, C8, en chassant de ces bois les défenseurs ennemis qui prennent la fuite.

Arrivé à hauteur des bois U21, U22, le 3<sup>e</sup> bataillon s'empare d'une batterie de trois pièces de 105 se trouvant entre les bois U24 et la tranchée de la Kultur.

A ce moment, l'artillerie lourde française exécute un tir violent sur les tranchées ennemies de troisième ligne. Ce tir, trop court, constitue un barrage infranchissable et le régiment est obligé de prendre position dans les bois U21, U22 et corne sud de U2.

Le tir dure jusqu'à 15 heures ; les défenseurs ennemi se sont repris et, aux premières

manifestations d'activité, ripostent par un feu violent d'infanterie et de mitrailleuses. Les éléments du régiment, désorganisés par les pertes, ne recevant aucun renfort, s'installent sur les positions conquises, ayant à gauche le 53<sup>e</sup> RIC et à droite une liaison assez précaire avec la DI<sup>2</sup> marocaine. A 17 heures, le Chef de Corps apprend que le Colonel PELTIER, commandant la brigade, est blessé. Comme conséquence, le lieutenant-colonel JUNG prend le commandement de la 20<sup>e</sup> brigade et le chef de bataillon CITERNE celui du régiment, en vertu de leurs lettres de service respectives. Le chef de bataillon RIVET, blessé, est remplacé au 2<sup>e</sup> bataillon par le capitaine SCHWARTZ, et le chef de bataillon CITERNE au 3<sup>e</sup> bataillon par le capitaine DUCRET. Le régiment, installé sur ses positions, y passe la nuit sans autre incident qu'une alerte causée par un feu très vif vers 19 heures. A 22 heures il reçoit comme renfort le 1<sup>er</sup> bataillon du 2<sup>e</sup> étranger ».

### Liens Internet

- *Naissance registre cote 4E3436 pas encore numérisé*
- [Fiche Matricule](#)
- [Acte de Décès 1 ou 2](#)
- *Journal de Marche*
- [Historique du Régiment](#)
- *Lieu de Sépulture*
- [Autre](#)

## 25 septembre 1915 – DRUGES François Michel

Né le 4 février 1888 à Faverges, village de Frontenex.

Soldat de 2<sup>e</sup> classe au 30<sup>e</sup> Régiment d'infanterie, matricule 59 au recrutement d'Annecy, classe 1908.

Tué à l'ennemi le 25 septembre 1915, à 12h, à Perthes-les-Hurlus (village détruit, Marne).

Acte transcrit le 20 octobre 1916 à Faverges.

### Journal de marche du 30<sup>e</sup> RI au 25 septembre 1915

Le rôle assigné au régiment consistait à « bondir » jusqu'à la tranchée d'York et d'effectuer au nord de la dite tranchée un rabattement face à l'ouest jusqu'au boyau Blücher, la gauche (sud) du régiment appuyée à la tranchée d'York, la droite (nord) devant s'échelonner le plus loin possible jusqu'au-delà de la baraque (vers le nord) de la route Souain-Tahure. Le but de cette manœuvre était de protéger le flanc gauche de l'attaque principale et de contribuer à l'encercllement du bois du Trou-Bricot.

A 9h15, le régiment partait à l'assaut malgré un tir de barrage des plus violent. Le bond jusqu'à la



tranchée d'York fut effectué avec un élan irrésistible. La tranchée fut occupée sans grande difficulté. Le mouvement assez délicat de rabattement face à l'ouest commença par le bataillon de gauche malgré un feu combiné de mousqueterie et d'artillerie ennemie. Dans leur progression au nord de la tranchée d'York, les compagnies de gauche s'emparèrent de pièces de 77 et de plusieurs mitrailleuses. Les mouvements de rabattements effectués, le régiment eut à contenir les tentatives répétées des allemands pour sortir de la lisière est du Trou-Bricot. Ces tentatives échouèrent toutes : la compagnie des mitrailleuses du régiment a contribué largement à contenir ces attaques grâce aux dispositions prises par son chef qui fut tué à son poste. La route de Souain à Tahure fut interceptée par un de nos détachements qui marchant de l'est à l'ouest à la rencontre des Marocains coupa la retraite à des groupes allemands. Quelques 1200 prisonniers allemands.

Pertes :     { 11 officiers tués, 17 blessés,  
                  { 121 soldats tués, 473 blessés, 28 disparus.

## **Historique du 30<sup>e</sup> RI**

« L'Attaque de Champagne  
(25 Septembre 1915)

Le Régiment doit être en place le 25 septembre avant le jour. Il part le 24, à 22 heures, ayant largement le temps d'arriver, puisqu'il ne faut que trois heures pour arriver en ligne. Le temps est couvert, la nuit plutôt sombre ; il tombe quelques gouttes de pluie.

Tout marche bien pendant une heure, puis se produisent les inévitables à-coups, les arrêts sans raison apparente, les longues stations sous la pluie, les tronçonnements dans les colonnes, et les ordres qui suivent déformés à l'envi, toute la longue théorie des guerriers qui, à la queue-leu-leu, gagnent leur base de départ. Enfin, la colonne arrive à la grande transversale. C'est là que les sections doivent prendre les échelles de franchissement, et quelles échelles ! Des monuments ! 4 ou 5 mètres de long, très larges, très pesantes, très encombrantes, et avec cela pas solides. Peu importe, d'ailleurs ; lorsque, à 6 h45, le Régiment sera en place, il n'y en a plus. Elles gisent toutes lamentablement au fond de quelque vague boyau, abandonnées par leurs détenteurs, plus pressés de suivre la colonne que de se préoccuper de la manière dont ils franchiront le parapet. Une bonne heure avant « H », on est prévenu que « H » égale 9 h15 ; les montres sont réglées. Le 3<sup>e</sup> Bataillon est à gauche du dispositif, en liaison sur sa gauche avec le 99<sup>e</sup> RI ; le 2<sup>e</sup> Bataillon, à droite du 3<sup>e</sup>, en liaison à droite avec le 52<sup>e</sup> RI ; le 1<sup>er</sup> Bataillon derrière le 2<sup>e</sup> Bataillon. Le Régiment a pour rôle de flanc-garder la 27<sup>e</sup> DI, qui doit s'emparer de Tahure. A deux kilomètres du point de départ, il doit faire face à gauche et border les boyaux Blucher et Buda-Pesth, depuis la maison du Trou-Bricot jusqu'au-delà de la « Baraque » de la route Souain-Tahure. A 8h45 les Bataillons de première ligne se placent dans les parallèles de départ ; nos 220 font rage sur les premières lignes boches. Nos gens se dressent joyeusement sur la pointe des pieds pour voir par-dessus le parapet, transformant la tranchée en un ruisseau de casques mouvants. Dangereuse fantaisie que le Boche fait cesser par ses tirs de 150 et de 105, et que paient de leur vie le sous-lieutenant Ravenaz et pas mal de nos hommes.

Plus que deux minutes ! Plus qu'une minute et demie !

A notre droite le 52<sup>e</sup> RI est sorti. Il n'est pas « H » encore, mais le mouvement est contagieux et le Régiment sort à son tour.

Le voilà qui file rapidement, sous la pluie fine qui ne cesse de tomber. Il franchit allègrement les réseaux de la tranchée d'York, et arrive à cet ouvrage avec 4 minutes d'avance sur l'horaire prévu. 4 minutes d'arrêt pour remettre un peu d'ordre dans les unités. Le mouvement en avant s'opère pour l'encercllement du Trou Bricot, où les 12<sup>e</sup> Compagnie (Capitaine Clavier) et 10<sup>e</sup> Compagnie (Capitaine Adam) font plus de 1200 prisonniers. La marche continue rapide pour le 2<sup>e</sup> Bataillon. Les vagues successives se sont rejointes et gravissent lestement les molles ondulations du terrain. Trop lestement même ; des obus de 75 tombant à 100 mètres en avant de la ligne rappellent à ces trop valeureux assaillants que la modération, elle aussi, est une qualité guerrière.

Avant midi, tous les objectifs sont atteints. Le 1<sup>er</sup> Bataillon, en arrière, à nettoyé le camp d'Elberfeld, et les « nettoyeurs » du Régiment ont fait ce qu'on est convenu d'appeler « *du beau travail* ».

Le 30<sup>e</sup> a gagné plus de 4 kilomètres. La gaieté règne dans tous les cœurs, ce premier succès autorisant toutes les espérances. Hélas ! L'attaque si bien commencée et si bien rendue ne devait pas donner d'autres résultats. Le 416<sup>e</sup>, engagé le 26 pour enlever les tranchées de « La Vistule », y laisse 1500 hommes sans résultat ».

### Liens Internet

- [Naissance](#)
- *Fiche Matricule registre cotre 1R774 pas encore numérisé*
- [Acte de Décès 1](#) ou [2](#)
- [Journal de Marche](#)
- [Historique du Régiment](#)
- *Lieu de Sépulture*

## 26 septembre 1915 – PONTET Zéphirin François

Né le 25 septembre 1877 à Cons-Sainte-Colombe.

Soldat de 2<sup>e</sup> classe au 30<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie, matricule 870 au recrutement d'Annecy, classe 1894.

Mort pour la France le 26 septembre 1915 à Perthes-les-Hurlus (Marne).

Jugement rendu le 21 mai 1921 par le tribunal d'Annecy, transcrit le 4 juin 1921 à Cons-Sainte-Colombe.

### Journal de marche du 30<sup>e</sup> RI au 25 septembre 1915

Durant tout le mois de septembre le 30<sup>e</sup> RI prépare le terrain face au tranchées allemandes dans le secteur de Perthes-les-Hurlus au nord est de Suippes (Marne). Le 25, le signal de l'attaque est donné. Le rôle assigné au régiment consistait à bondir jusqu'à la tranchée d'York. A 9h15 le régiment partait à l'assaut malgré un tir de barrage des plus violent. Le bon jusqu'à l tranchée d'York fut réalisé de façon irrésistible et cette tranchée fut occupée sans grande difficulté. Puis un mouvement permit de rabattre les compagnies face à l'ouest et ainsi les lancer dans le boyau Blücher où l'on voit des soldats allemands s'agiter. Les compagnies du bataillon de gauche s'emparèrent de deux pièces de 77 et de plusieurs mitrailleuses. Malgré l'explosion de plusieurs mines allemandes, le bataillon de droite et le bataillon disponible balayèrent les camps d'Eberfeld et Sans Nom dont ils massacrèrent les défenseurs. Les allemands reculent mais leur retraite est coupée par nos éléments. 1200 soldats se rendent ainsi que 12 officiers. Mais la bataille a coûté la vie à 11 officiers et 121 soldats, a fait 17 officiers et 473 soldats blessés mais aussi 28 disparus. Zéphirin Pontet meurt ce jour là mais il n'est pas spécifié s'il est compté parmi les disparus.

### Historique du 30<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie

« L'Attaque de Champagne  
(25 Septembre 1915)

Le Régiment, qui est le 26 au soir au nord de la route Souain-Tahure, le 27 à la cote 193, est relevé le 28 par une DIC<sup>3</sup> Il passe la nuit au camp d'Elberfeld, et le 29 au matin, par une pluie diluvienne,

3 *DIC : Division d'Infanterie Coloniale*

redescend dans les bois en arrière des anciennes premières lignes, à proximité du boyau A 4.

### Liens Internet

- *Naissance registre cote 4E3376 (1861-1919) pas encore numérisé*
- *Fiche Matricule registre cote 1R774 pas encore numérisé*
- [Acte de Décès](#)
- [Journal de Marche](#)
- [Historique du Régiment](#)
- *Lieu de Sépulture inconnu (disparu)*

## 29 septembre 1915 – RICHARD-BLANC Joseph

Né le 13 janvier 1895 à Faverges, village de Verchères.  
Son frère Camille fit toute la guerre dans l'artillerie.  
Chasseur au 32<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs Alpains, matricule 2063 au recrutement d'Annecy, classe 1915.  
Porté disparu au « Bois 31 » commune de Sainte-Marie-à-Py, Sommepy-Tahure (Marne).  
Décès fixé au 29 septembre 1915 par jugement déclaratif de décès rendu le 25 juin 1921 par le tribunal d'Annecy.

### Journal de marche du 32<sup>e</sup> BCA au 29 septembre 1915

Le 28 septembre à 4h du matin, le bataillon se rassemble dans les tranchées de l'Épine Lambert à l'est de la route de Saint-Hilaire-le Grand à Saint-Souplet. A 11h, le bataillon reçoit l'ordre de se porter au Bois 28. Nous recevons quelques obus. Il y arrive vers 15h30 et reçoit l'ordre suivant : la brigade partant du Bois 28 attaquera sur les hauteurs au sud de Sainte-Marie-à-Py. L'attaque se déclenche à 16h. Le 32<sup>e</sup> bataillon s'engage avec 2 compagnies en première ligne et 2 autres en deuxième ligne. La 4<sup>e</sup> compagnie formait à gauche la première vague d'assaut du bataillon. Elle marche au pas de charge jusqu'au 107<sup>e</sup> arrêté par un feu nourri d'artillerie quelques mètres avant la *tranchée des tantes*. A ce moment elle reprend au pas de course, accompagné du 107<sup>e</sup>, mais doit se terrer dans les trous d'obus à cause de mitrailleuses... Après de violents combats, la tranchée des tantes est prise tout comme la tranchée des homosexuels (sic). Reddition de 50 allemands. Dans cette attaque qui dure toute la journée, 14 officiers sont tués dont le chef de bataillon, 28 soldats sont morts, 298 blessés et 183 disparus.

Le 29 septembre le bataillon reste sur ses positions conquises. A 18h ordre est reçu de replier le bataillon sur la tranchée des tantes, lisière sud du Bois 31.

### Historique du 32<sup>e</sup> Régiment de Chasseurs Alpains

C'est par les boqueteaux hachés et la blancheur des craies qui deviennent boue sous la pluie que le 28 septembre 1915, au nord-est de la Ferme des WACQUES, alignés comme à la VALBONNE, le 32<sup>e</sup> part la baïonnette haute. impétueux comme un torrent des Alpes, malgré cette boue qui annihile tout.

Sa première charge est la charge du début de 1914, la charge folle de courage où il se donne immensément jusqu'à la mort.



Mort le 27 Août 1915

Cher Jean

Je te fais ces deux mots pour te dire  
 que j'ai reçu ta lettre elle m'a touchée  
 en très bonne santé et je pense que  
 toi tu en es de même. J'ai écrit en même  
 temps qu'à toi et à la maison pour vous  
 annoncer au on dit qu'il est proche, on se  
 prépare aujourd'hui pour les premiers jours  
 de la semaine prochaine.

~~Je t'embrasse bien fort~~  
~~Adieu~~  
~~Joseph~~

si tu veux me faire une réponse  
 fait de suite que tu arrives en ma carte  
 pour que je l'ai avant de partir ce sera  
 peut être bien la dernière que tu  
 m'envoies à Mont la ch. Quand tu  
 verra Marcel tu lui donnera la  
 bonjour ainsi qu'à moi et à tous les  
 copains. Je t'embrasse en t'embrassant bien  
 fort. Mon frère affectueux qui  
 t'embrasse bien fort Adieu  
 Joseph

Vieil Alsacien, sa vareuse noire tachée de sa croix, le Commandant GERTHOFFER rue au nord du Bois 28 le Bataillon dans le crépuscule, puis tombe face à l'ennemi, avec à ses côtés le Capitaine JACQUES et le Lieutenant VITTON Le Bataillon s'empare de la Tranchée des TANTES et des HOMOSEXUELS et s'y maintient farouche, repoussant 3 contre attaques, luttant à la grenade ; 3 Officiers tués, 12 blessés, 300 Chasseurs tués et blessés fauchés sous les mitrailleuses ennemies tombèrent, jeunes apprentis dans la mêlée qui, à défaut d'expérience, furent magnifiques d'ardeur.

Retiré de la lutte, sanglant, les pieds brûlés de chaux, décimé, harassé, le Bataillon, sous les ordres du Chef de Bataillon COIPEL, fut transporté en Alsace.

La lettre ci-dessus, datée du 27 août 1915 est certainement la dernière qu'il écrivit avant de se faire tuer un mois plus tard.

### Liens Internet

- [Naissance](#)
- [Fiche Matricule](#)
- [Acte de Décès 1, 2 ou 3](#)
- [Journal de Marche](#)
- [Historique du Régiment](#)
- [Lieu de Sépulture inconnu \(disparu\)](#)

